

**JAMAIS D'EUX  
SANS TOI**

HERB ROMAIN



Note de l'auteur :

Le texte à suivre est une fiction, les personnages et les propos qui leur sont prêtés sont également fictifs. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé est purement fortuite et indépendante de ma volonté. Vraiment. Surtout en ce qui concerne certains personnages féminins.

Quels magnifiques monstres.

Avant toute chose, il est important pour moi que vous accordiez une réserve à votre jugement me concernant, le temps de me laisser terminer. Vous allez devoir être très attentif, c'est pourquoi je vous demande de bien vouloir vous concentrer. S'il le faut, installez-vous confortablement dans votre fauteuil, ou certains détails, parfois des plus précieux, risqueraient de vous échapper. Bien que chacune des tentatives d'expédition dans les vestiges de mon passé puisse être dénaturée par ma propre perception des événements ayant réellement eu lieu, ainsi que par mes souvenirs illusoire, je vais vous dire la vérité, toute la vérité. Ma vérité. Je vous épargnerai certains épisodes de ma vie, sans pour autant remettre en question leur rôle et leur impact sur le développement de ma personnalité, mais leur absence ne constitue pas un frein à la compréhension de mon histoire. Je n'essaierai pas non plus de donner aux faits une interprétation victimaire, ni même de me placer en martyr, puisque si j'en suis aujourd'hui à vous raconter mon histoire, c'est sans doute parce que j'y ai ma part de responsabilité.

Vous savez, beaucoup de personnes pensent savoir ce qu'est la douleur, comme si leurs propres antécédents étaient suffisamment éloquent. Nous sommes tous remplis de certitudes sur la souffrance qui compose la douleur, comme si nous connaissions tout à son sujet. Et comme chacun y va de sa propre description, laissez-moi vous donner ma version. Si vous recherchez la définition de la douleur dans le dictionnaire, vous trouverez sûrement qu'il s'agit d'une expérience sensorielle désagréable, un stimulus nociceptif détecté et transmis par le système nerveux. Seulement, en lisant cela, il

n'est pas insensé de penser que ce stimulus apparenté à la souffrance pourrait être interrompu dans sa transmission par je ne sais quelle cause génétique, ou même par une surproduction d'endorphine qui empêcherait sa détection par le système nerveux. Ainsi, la douleur pourrait ne pas être ressentie par certains individus. Ces mêmes personnes qu'on qualifie d'« insensibles » sont en vérité atteintes d'analgésie congénitale – une maladie très rare caractérisée par la perte de la fonction de nociception – et sont alors incapables de ressentir la douleur quels que soit sa forme et son emplacement sur leur corps.

Alors, si je m'en réfère au diagnostic des médecins et si mon raisonnement s'avère exact, la douleur ne serait pour moi qu'un simple mot dans le dictionnaire. Et pourtant.

J'ai vécu la plus grande part de mon existence, pour ne pas dire toute mon existence, avec cette différence. Et toute ma vie, je n'ai fait qu'en chercher le sens. Comme s'il y avait un sens à cette anomalie de la nature... Dès lors que mon cerveau a montré les premiers signes d'aptitude à l'apprentissage, j'ai commencé à m'instruire sur le fonctionnement du corps humain : mieux le comprendre pour mieux appréhender cette maladie tout au long de ma vie. Je vous accorde que cela peut sembler idéal de ne pas ressentir la douleur, mais dans les faits, cela vous empêche de développer une sorte de protection naturelle. Je m'explique : vous est-il déjà arrivé de sortir un plat brûlant du four ? Le cas échéant, vous avez sûrement senti une sensation de chaleur, certes, mais aussi une autre sensation plus désagréable qui vous a sans doute poussé à reposer le plateau le plus

vite possible pour éviter de vous brûler. Maintenant, imaginez de ne pas être alerté par cette sensation de douleur. Vous pouvez ressentir la chaleur du plat dans vos mains, mais pas son action sur votre peau : vous risquez alors de vous brûler sévèrement sans même vous en rendre compte. Et ceci n'est qu'un exemple parmi les dangers de mon quotidien.

En plus des précautions que je devais prendre pour ma santé et pour mon intégrité physique, j'ai fait le choix, si bon ou si mauvais soit-il, de vivre dès mon plus jeune âge en escamotant cette différence. Car vous savez, dès l'enfance, le regard des autres ainsi que les relations que vous entretenez au sein d'un groupe déterminent en quelque sorte l'estime que vous avez de vous-même, et votre assurance s'en trouve intimement liée. D'ailleurs, c'est hallucinant comme les enfants, entre eux, peuvent être assassins. Puissions-nous encore affirmer cette innocence présumée !

Parfois, quand la nuit est la plus sombre et que le silence est le plus bruyant, je me glisse dans mon lit et je me revois tenter de dissimuler ma différence auprès des autres enfants.

Mon jeu d'acteur était sûrement pitoyable, à l'époque. Mais je pense, avec le recul, que c'est à ce moment précis que naquirent en moi un sens aiguisé de l'observation et une capacité d'adaptation déconcertante. Il est évident que j'ai usé, et à plusieurs reprises pour être honnête, d'un certain talent d'imitation pour me fondre dans la masse.

D'après les quelques souvenirs que j'ai gardés en mémoire, je me tenais souvent un peu à l'écart et j'analysais le comportement des autres enfants : la cour de

récréation était une scène idéale pour étudier leurs réactions. On peut en apprendre énormément en se focalisant sur les petits détails, peu importants d'apparence. Tant et si bien que je me suis surpris à contracter des automatismes pour simuler une douleur et pour réussir à évaluer le degré de gravité d'une blessure. Dans un sens, mon choix a été de m'adapter à mon entourage au lieu d'être accepté comme j'étais et pour moi-même. Je pensais avoir trouvé une sorte d'alternative me permettant de contourner cette différence afin de vivre comme un enfant lambda. Comme si j'avais réussi à vaincre ma maladie durant toutes ces années, ces longues années censées me construire et me définir. Assez paradoxal, n'est-ce pas, puisque je n'ai fait que cacher qui je suis réellement.

Maman, quant à elle, a toujours été très protectrice envers moi. Il faut dire qu'élever un enfant n'est déjà pas chose facile, mais le savoir atteint de cette pathologie n'a absolument rien de rassurant, au contraire. Elle a toujours fait preuve de beaucoup de réticence à l'égard de mes envies et de mon goût assidu pour l'aventure, notamment quand j'émis le souhait de pratiquer le football dans le club local. D'après mes souvenirs, elle trouvait ce sport vraiment trop risqué en raison de mon infirmité et préférait me voir évoluer dans une discipline plus calme comme le tennis de table, par exemple. On peut aussi se blesser au tennis de table. Mais je comprends aisément qu'une discipline aussi physique que le foot puisse aggraver ma situation en cas de contact violent avec un adversaire.

Enfin, je m'égare un peu, ce n'était pas de cela dont je voulais vous parler quant à Maman. Malgré son inquié-

tude, elle ne m'a jamais empêché de vivre, et m'a permis d'explorer mon riche univers intérieur lorsqu'elle estimait le danger trop important pour approuver et accepter mes décisions. Je pense sincèrement qu'elle aurait aimé, si elle avait pu, prendre part à la majeure partie des choix que m'imposerait la vie. Cependant, elle me regardait de ses yeux émeraude, dans lesquels surgissait l'étincelante sincérité de l'amour qu'elle me portait, et qui semblaient tenir l'immense confiance qu'elle plaçait en moi. J'étais régalez de tant d'affection, et cela durant toute mon enfance.

J'ai toujours gardé dans ma mémoire un passage de ma vie qui a sans doute marqué des débuts difficiles avec la gent féminine et révélé la couverture maternelle qui enveloppait mes épaules. C'était encore dans les âges les plus jeunes de mon enfance et pourtant je me revois parfaitement constater, non sans effroi, mon bras ensanglanté. Conséquence d'une incompréhensible morsure, qui laissait entrevoir l'empreinte dentaire d'une élève de ma section. Mais aucune larme ne ruisselait sur mes joues et je ne pus ressentir une quelconque sensation de souffrance. Il m'est même arrivé de penser, pendant un instant, qu'elle avait deviné le terrible mensonge dans lequel j'embarquais tous ceux qui me côtoyaient. Comme si elle avait voulu tester mon inaptitude à ressentir la douleur, comme si elle avait voulu corroborer ses suppositions. Ma réaction, enfin mon absence de réaction, si je puis dire, aurait dû lui donner entière satisfaction et pourtant son manque de réjouissance semblait laisser deviner un acte de violence totalement gratuit. Ce n'est que par la suite que je compris. Elle était amoureuse de moi, mais moi je ne l'étais pas, et



c'est pour cette raison qu'elle s'adonna à une telle agressivité. C'est affolant de découvrir comment l'amour, même provenant d'un enfant censé incarner l'insouciance, peut se transformer en une profonde haine et provoquer des agissements emplies de véhémence.

Vous comprenez ce changement d'état ? Il intervient à défaut d'une réciprocité. On dirait que pour rétablir un certain équilibre, ce sentiment nous oblige à basculer vers son opposé.

J'entendis ensuite la sonnerie retentir, annonçant la fin des cours. Maman, qui attendait ma grande sœur et moi devant l'école, accourut vers moi lorsqu'elle aperçut le vulgaire bandage qui entourait mon bras. La suite est un peu floue dans mon esprit, Maman était comme paniquée : elle me bombardait de questions. Je ne sus répondre qu'à la moitié d'entre elles puisque la seconde d'après, elle était déjà en train de réprimander la jeune fille. Elle enchaînait les mots avec une force et un calme contradictoires.

Aux yeux des autres parents, il n'y avait rien de cohérent dans tout cela. D'ailleurs, à l'époque, la plupart d'entre eux soupçonnaient mes parents d'être violents avec moi au vu des hématomes qui recouvraient mon corps et des plâtres que j'arborais bien trop souvent. Il me semble même que les services sociaux avaient été avertis quelques mois plus tôt.

Cependant, je comprends la réaction de Maman car elle a toujours eu peur pour moi. Peur que je me blesse sans le savoir. Peur que les autres enfants me considèrent comme une bête de foire s'ils apprenaient la vérité.

Mais la jeune fille ne pouvait pas comprendre. Personne ne pouvait comprendre.

Alors j'ai grandi ainsi, dans l'ombre d'un personnage inventé de toutes pièces et mis en lumière par une supercherie censée simplifier mes journées. C'était un masque, un masque impossible à retirer, et une sorte de passeport pour une vie paisible.

Ma grande sœur Nini – ce n'est pas son prénom, mais c'est comme cela que nous l'avons toujours appelée dans la famille – était âgée de deux ans de plus que moi. Ce qui explique que Maman venait nous chercher tous les deux à la sortie des classes. Elle avait un regard bleu azur, un caractère bien trempé, et elle rayonnait de joie de vivre. Elle était pétillante – oh mon Dieu, qu'elle était pétillante. À ma naissance, sûrement un peu jalouse que l'attention ne soit plus uniquement portée sur sa personne, elle me souhaita la bienvenue de la plus remarquable des façons. Une mémorable gifle. À vrai dire, je n'ai absolument rien senti. Et effectivement, c'est ce qui a sans doute alerté les médecins sur mon état de santé. Il faudrait peut-être que je la remercie pour cela, d'ailleurs. Par la suite, elle m'a toujours été d'un grand soutien. Elle m'accompagnait partout où j'allais et elle veillait sur moi : elle était en quelque sorte mon ange gardien.

Les liens que nous avons tissés sont si forts, voire indestructibles de part et d'autre. Une véritable complicité était née entre nous, et cela de façon si naturelle qu'il est difficile de retranscrire authentiquement la relation que nous avons tous les deux. Si vous préférez, nous ne nous considérons pas simplement comme frère et sœur,